

C. Chavagneux, F. Milewski  
J. Pisani-Ferry, D. Plihon  
M. Rainelli, J.-P. Warnier

# Les enjeux de la mondialisation

Les grandes questions  
économiques et sociales  
III



**La Découverte**

9 bis, rue Abel-Hovelacque  
75013 Paris

Les textes de cet ouvrage (sauf celui de Jean-Pierre Warnier) ont été précédemment publiés dans le *Nouveau Manuel de sciences économiques et sociales*, La Découverte, Paris, 2003. Ils ont été revus et actualisés à l'occasion de la présente édition.

## Les auteurs

---

- Christian Chavagneux** est journaliste, rédacteur en chef adjoint du mensuel *Alternatives économiques*, rédacteur en chef de la revue *L'Économie politique* et chercheur associé au Centre for Global Political Economy de l'Université de Sussex.
- Françoise Milewski** est économiste et rédactrice en chef à l'OFCE (Observatoire français des conjonctures économiques).
- Jean Pisani-Ferry** économiste, est directeur de Bruegel, centre de recherche et de débats sur les politiques économiques en Europe ([www.bruegel.org](http://www.bruegel.org)), et professeur associé à l'université Paris-IX-Dauphine
- Dominique Plihon** est professeur d'économie à l'université Paris-Nord et directeur du Master « Banque, finance, gestion des risques ».
- Michel Rainelli** est professeur de sciences économiques à l'université de Nice Sophia-Antipolis.
- Jean-Pierre Warnier** est ethnologue et professeur émérite à l'université René-Descartes-Paris-V.

**S**i vous désirez être tenu régulièrement informé des parutions de la collection « Repères », il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information mensuelle par courriel, à partir de notre site <http://www.collectionreperes.com>, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue. Vous pouvez, à défaut, envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte (9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris), pour demander à recevoir gratuitement par la poste notre bulletin trimestriel *À La Découverte*.

---

ISBN : 978-2-7071-5245-9



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir du livre, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du photocopillage. Nous rappelons donc qu'en application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute photocopie à usage collectif, intégrale ou partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© Éditions La Découverte, Paris, 2007.

## Introduction

Une recherche statistique sur l'occurrence des termes économiques les plus fréquemment utilisés dans les médias placerait probablement « mondialisation » en haut du classement. Il s'agit d'une réalité ancienne — on parle ainsi d'une « première mondialisation » pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle — aux multiples formes : expansion du commerce international, flux migratoires, circulation des capitaux, des idées, des images, etc.

Bien que la très grande majorité des économistes soit favorable au libre-échange, la question de la relation entre l'ouverture internationale des économies et leur taux de croissance est toujours en débat. Comme l'explique Michel Rainelli (chapitre 1), le libre-échange n'implique pas le « laisser-faire », au contraire : qu'il s'agisse de reconversion des salariés et des territoires menacés par la concurrence internationale, de la construction stratégique d'avantages compétitifs, de la régulation d'un système financier efficace, de la politique commerciale, l'intervention de l'État est souvent nécessaire pour que l'échange procure les gains attendus et pour que ceux-ci ne soient pas trop inégalement répartis.

La globalisation financière, analysée ici par Dominique Plihon (chapitre 11), constitue la manifestation la plus spectaculaire, souvent aussi la plus critiquée, de la mondialisation. La liberté de circulation des capitaux, qu'elle soit le vecteur d'opérations purement spéculatives, de placements ou d'investissements directs à l'étranger, a en effet conduit à une intégration mondiale des marchés des capitaux, du marché des changes jusqu'aux marchés financiers, donc à une très forte interdépendance entre les économies. Il en a résulté des avantages en termes de croissance pour des pays engagés dans un processus de rattrapage économique parce que les capitaux sont investis là où leur rendement est le plus élevé, mais avec, en contrepartie, des contraintes fortes sur les politiques économiques et

sociales d'États placés sous la surveillance des « marchés ». La régulation de cette globalisation financière est l'enjeu principal.

La mondialisation est souvent présentée, et ressentie, comme un processus quasi naturel, anonyme, qui s'impose mécaniquement à tous les pays et que personne ne peut plus maîtriser. Christian Chavagneux (chapitre III) montre que cette représentation « fétichiste » masque le jeu des acteurs. Les principaux d'entre eux sont les firmes multinationales (FMN), les États, les organisations non gouvernementales (ONG), les réseaux marchands informels et les mafias. Leur interaction stratégique, faite de rapports de forces, de négociations, de compromis temporaires, produit une gouvernance mondiale émergente, qu'aucun d'eux ne contrôle suffisamment pour que l'on puisse lui imputer tous ses effets, positifs ou pervers. Sur ce plan aussi, l'enjeu est la construction d'une régulation plus efficace et moins injuste.

Les flux commerciaux et financiers ne quadrillent pas l'espace économique de façon homogène. Ils sont concentrés au sein des zones régionales qui structurent cet espace. L'Europe est l'une d'elles. Jean Pisani-Ferry (chapitre IV) nous rappelle que la Communauté européenne est née d'une idée simple : rendre la guerre impossible en créant entre les ex-belligérants un espace d'intégration économique. Le meilleur signe du succès de ce projet est l'élargissement de l'Union européenne : en 2004, dix nouveaux membres sont entrés, suivis par deux autres en 2007. Mais cet élargissement à vingt-sept complexifie à l'excès les nombreux problèmes, institutionnels, économiques, sociaux, qui restent à résoudre. Va-t-on assister à une convergence vers un « modèle européen » ou en rester à la construction d'un marché aussi concurrentiel que possible ? Va-t-on s'orienter vers une fédération ou privilégier la coopération interétatique dans une Europe à plusieurs vitesses ? Depuis le rejet du projet de traité constitutionnel par les électeurs français et néerlandais en 2005, l'avenir est incertain.

La décision de s'engager plus avant dans le processus de la construction européenne, au cours des années 1980, était justifiée par la volonté de reconquérir une marge d'autonomie pour des politiques économiques, au moment où la globalisation financière semblait condamner les États nationaux à la paralysie. La création d'une union monétaire a ainsi permis, au prix d'une série de sacrifices, de bénéficier d'une stabilité monétaire dans un monde agité. Mais les politiques budgétaires demeurant la responsabilité des États, le problème de la coordination des politiques économiques n'est toujours pas résolu et cela explique une partie des mauvaises

performances de la zone euro. Françoise Milewski (chapitre v) explique ici que l'enjeu de la coopération européenne est l'emploi.

Parmi les maux dont la mondialisation est rendue responsable, il y aurait l'homogénéisation culturelle de la planète. Les défenseurs des traditions et des cultures, locales ou nationales, s'alarment devant le déferlement de modes de vie (symbolisés par une boisson gazeuse et une marque industrielle de hamburger) et de produits culturels (films, musiques, séries TV, etc.) orchestré par des multinationales occidentales. Jean-Pierre Warnier (chapitre vi) montre qu'ils commettent deux erreurs : il n'a jamais existé de culture figée dans sa pureté originelle, toutes les traditions ayant une histoire, celle d'une succession d'emprunts sélectifs et d'innovations ; l'humanité est une « machine à produire de la différenciation culturelle », pour des raisons de construction identitaire et de distinction inégalitaire. Il conviendrait plutôt de parler d'une dialectique de l'homogénéisation et de la différenciation : les nouveaux moyens de communication favorisent la première, mais les phénomènes de rejet, de réinterprétation, de métissage, ainsi que les politiques culturelles, témoignent de la seconde.

Défenseurs de la mondialisation « libérale », plus ou moins régulée, et militants d'une « autre mondialisation » s'accordent au moins pour considérer que la mondialisation est notre destin. À moyen terme, il ne semble pas y avoir d'alternative.

*Pascal Combemale*